

John McFadden, C.S.Sp.

John McFadden, C.S.Sp.

Membre de la province britannique, le P. John McFadden obtient en 1977 une licence en Théologie à l'université de Louvain. En 1982, il devient licencié en Histoire de l'Église à l'Université grégorienne de Rome. Pendant six ans membre de l'équipe de formation de sa province, il est affecté comme Rédacteur en chef du magazine *Missionwide*. En mission pendant dix ans dans le district de Makurdi, au Nigéria, il en devient le supérieur de 1997 à 2000. Six ans passés comme Provincial en Angleterre le voient nommé Secrétaire général de la congrégation jusqu'en 2013. Il se trouve à l'heure actuelle à Rome en qualité de Supérieur de la communauté du Généralat.



DE LA CRISE À L'ENGAGEMENT : LE PÈLERINAGE DE LIBERMANN À LA SAINTE MAISON DE NAZARETH À LORETTE

CONTEXTE¹

Le pèlerinage en question eut lieu du 13 novembre au 15 décembre 1840. Depuis le 6 janvier 1840, Libermann est à Rome², son espoir : voir son Œuvre des Noirs reconnue et soutenue par le Saint-Siège. En abandonnant son poste de Maître des novices des Eudistes à Rennes, il a plongé dans l'inconnu. En toute connaissance de cause, parfaitement lucide et plus que conscient du formidable risque encouru, voici ce qu'il écrit depuis Lyon au 12 décembre 1839 à son frère Samson :

« J'ai quitté Rennes pour toujours. Je n'ai plus aucun homme ni aucune créature sur la terre en qui je puisse mettre ma confiance. Je n'ai rien, je ne sais ce que je deviendrai, comment je pourrai seulement vivre et exister [...] Je serai désapprouvé par un grand nombre de ceux qui m'aimaient et m'estimaient auparavant ; je serai peut-être traité comme un insensé, comme

1. Ce document est la version révisée d'une conférence donnée à la communauté du Généralat à Rome pour la fête de Libermann, le 2 févr. 2018, laquelle a ensuite été publiée sur la page *Facebook* de la Congrégation.

2. COULON (Paul), C.S.Sp., *Libermann 1802–1852 : Une pensée et une mystique missionnaires*, Paris, éd. Cerf, 1988, p. 97.

un orgueilleux, méprisé, persécuté même [...] Regardez-moi comme un homme mort et enterré ; priez Dieu pour le bien de mon âme et pour l'accomplissement de sa très sainte volonté³. »

Le ton de cette lettre révèle un homme en pleine crise, une crise où règne l'incertitude. Incertitude quant à l'avenir, surtout celui de *l'Œuvre des Noirs*. Beaucoup de ses intimes ont déjà relégué celle-ci au rayon des causes désespérées. Et pourtant, dans cette même lettre, on trouve ceci : « [...] je suis l'homme le plus heureux du monde, parce que je n'ai plus que Dieu seul, avec Jésus et Marie [...] » (L.S., II, p. 302.)

Aux moments les plus extrêmes de sa vie, Libermann s'accroche à la confiance en Dieu, aussi solide que profonde. Cela étant, autre coup dur de portée phénoménale pour François-Marie, son plus proche collaborateur de l'époque, celui qui l'accompagne depuis la France, qui contribue à financer le séjour à Rome, le sous-diacre Maxime de la Brunière, perd lui aussi peu à peu confiance en lui. Il décroche du projet. Tant que Maxime était avec lui, ils pouvaient se permettre de séjourner dans un modeste foyer pour le clergé au 1, *Via Magnapoli*, géré par la famille Jourdan, mais après la défection du même Maxime en fin du mois de mars, Libermann doit chercher un autre logement, moins onéreux. À dire vrai, faute de moyens financiers, il pense rentrer en France⁴, lorsque début juin, le voilà qui dégotte une mansarde minable, un pigeonnier, au dernier étage d'une maison de famille, celle de la famille Patriarca, au 31 *Vicolo Pinaco*, près de l'actuelle *Piazza Navona*⁵. En 1937, il fut question de démolir cette maison pour faire place à une nouvelle chaussée. On reconstruit alors la mansarde sur le toit du Séminaire français de la *Via Santa Chiara*.

En 2010, lorsque la Congrégation décide finalement de confier la responsabilité du séminaire aux évêques français, on démantèle de nouveau le pigeonnier pour le reconstruire sur le terrain du généralat de Rome. Les tuiles et poutres du toit, les tuiles du sol et la vieille porte sont celles d'origine.

Je suis
l'homme
le plus heureux
du monde, parce que
je n'ai plus que
Dieu seul, avec Jésus
et Marie

3. LEE (George), C.S.Sp, *The Life of the Venerable Francis Libermann*, éd. London, Burns Oates & Washbourne, 1937, p. 151–152. Original : LIBERMANN (François), *Lettres spirituelles*, (dorénavant : L.S.), tome II, 2^e éd., Paris, Lettre CLXXX, « À Son Frère aîné et à sa Belle-Sœur (M. le D^r et M^{me} Samson Libermann) », Rennes, 11 août 1839, p. 301–302.

4. LETOURNEUR (Jean), C.S.Sp., *Cahiers Libermann*, 5 vol., Séminaire des Missions, Chevilly. Livret 1, p. 77 (disponible uniquement en version dactylographiée).

5. COULON, *Libermann 1802-1852*, p. 97.

Pour en revenir à Libermann et de la Brunière en 1840, notons qu'ils avaient déjà obtenu une très courte audience avec le pape Grégoire XVI, une entrevue décrochée par les soins d'une ancienne connaissance, le Dr Drach, autre converti du judaïsme qui s'était vu confier un poste à la bibliothèque de la *Propaganda Fide*. Ce 17 février 1840⁶, l'audience fut donc extrêmement brève, mais le pape aurait posé sa main sur la tête de l'humble acolyte et prédit qu'un jour il serait un saint – « *Sara un santo* ».

Libermann et de la Brunière avaient élaboré un rapport préliminaire de sept pages⁷ décrivant leur projet pour la race noire. Le 27 mars, ce document fut présenté pour examen à M^{sr} Cadolini, préfet de *Propaganda Fide*.

Entretemps, le préfet avait envoyé un message au nonce à Paris pour en savoir plus sur Libermann, à la fois pour vérifier sa probité et voir si le projet d'œuvre par lui proposé était digne d'approbation. Le rapport revenu étant positif, Libermann reçut une lettre de la *Propaganda Fide* en faveur du projet. Celle-ci l'encourageait aussi à solliciter l'ordination sacerdotale.

On a souvent fait remarquer la rapidité avec laquelle Libermann a reçu des autorités de Rome ce soutien si favorable à son projet.

Il est surprenant de constater que, même à ce stade, les autorités de la *Propaganda Fide* qui le poussaient à postuler en vue de l'ordination étaient persuadées que l'épilepsie de Libermann ne posait pas si grand problème que cela. Il est vrai que cela faisait plus de deux ans qu'aucune crise ne s'était manifestée ; on a donc probablement conclu que la maladie s'était éclip­sée. Pourtant dans son rapport, Libermann avait bien fait part au cardinal Cadolini de sa « *maladie nerveuse qui était un empêchement canonique* », sans toutefois, certes, la qualifier d'épilepsie en tant que telle⁸. On a souvent fait remarquer la rapidité avec laquelle Libermann a reçu des autorités de Rome ce soutien si favorable à son projet. Peut-être cela tient-il au fait que le Saint-Siège souhaitait ardemment contribuer à l'émancipation des esclaves déjà mise en œuvre dans les colonies françaises et britanniques. Le 3 décembre 1839, le pape Grégoire avait publié une encyclique, *In supremo apostolatus*, dans laquelle il saluait les mouvements visant à abolir l'esclavage. Sa qualité d'ancien cardinal préfet de la *Propaganda Fide* le rendait personnellement très bien renseigné sur la question.

Quoi qu'il en soit, à la suite à cette lettre éminemment encourageante, Libermann se lançait dans son pèlerinage à Lorette.

6. LEE, *Life of Venerable Francis Libermann*, p. 159.

7. COULON, *Libermann 1802–1852*, p. 97.

8. *Ibid.*, p. 204.

LA MAISON SAINTE DE NAZARETH À LORETTE

Loreto est une ville très proche de la côte adriatique de l'Italie, à environ 270 km au nord-est de Rome. Lieu de pèlerinage depuis le Moyen Âge, c'était en fait à cette époque le plus important sanctuaire marial de toute l'Église d'Occident. La légende tient qu'en 1294, la maison dans laquelle Marie bénéficia des salutations de l'archange Gabriel ait été miraculeusement transportée depuis la Terre Sainte par des anges, ceci dans le but de la protéger d'une éventuelle profanation musulmane.

Tout comme la majorité des catholiques à partir du Moyen Âge, Libermann devait sans doute croire à cette légende. Plus marquée de scepticisme, notre époque moderne a remis cette légende en question. Afin d'établir l'authenticité de l'histoire, on a bien sûr eu recours à des approches scientifiques. Les archéologues ont confirmé que les trois murs qui constituent la maison (elle était adossée à une grotte) étaient bien en pierre de Nazareth, contrairement à toutes les maisons de Lorette construites, elles, en briques. Dans les murs, ils ont découvert cinq croix rouges en tissu indiquant l'implication des croisés, dont la croix rouge était le signe et le symbole de leur combat pour libérer la Terre Sainte des musulmans. Ils ont également trouvé dans les fondations⁹ des pièces de monnaie du XIII^e siècle. Avec cela, en 1900, on a retrouvé dans les archives du Vatican un document indiquant que la famille Angeli, descendante de l'impératrice de Constantinople, était responsable du transport des murs vers l'Italie. Une certaine confusion a donc très probablement eu lieu. En effet, la phrase en italien selon laquelle la maison était portée par les anges, « *trasportata dagli Angeli* », est rigoureusement identique à celle qui dit que les murs furent transportés par la famille Angeli¹⁰. Il est à noter que la Sainte Maison de Nazareth¹¹, désormais enchâssée dans la grande basilique de Lorette, est vénérée comme maison maternelle de Marie, l'emplacement où l'archange Gabriel

Ils ont également trouvé dans les fondations des pièces de monnaie du XIII^e siècle.

9. LAURENTIN (René), « La Sainte Maison de La Vierge à Lorette », *Chrétiens Magazine*, n° 81, p. 19.

10. *Ibid.*, p. 20.

11. Le fait que Jésus soit venu de Nazareth est attesté par l'écriteau apposé sur la croix : « *Jésus de Nazareth, Roi des Juifs* ». Cependant, Luc 2, 4-5 fait de Nazareth la maison de Marie et de Joseph avant la naissance de Jésus, tandis que Matthieu place Marie, Joseph et l'Enfant à Bethléem, mais ils la quittent lors de la fuite en Égypte à Nazareth par crainte d'Archélaüs. Quand Égérie (IV^e siècle) visite Nazareth, on lui montre une grotte dans laquelle Marie aurait vécu ; le pèlerin de Piacenza (570 av. J.-C.) parle d'une maison de Marie transformée en église. Une tradition grecque orthodoxe rivale veut que l'Annonciation à Marie se soit déroulée alors que la Vierge allait chercher de l'eau à un puits. Ce puits est situé dans l'église orthodoxe de S-Gabriel, construite au-dessus d'une source encore active qui conduit au puits que les pèlerins vénèrent comme étant le puits de Marie. En 1099, les Croisés prirent Nazareth et bâtirent une église de taille plus importante, mais les Mamelouks détruisirent la ville en 1263. Il est possible que la famille *Angeli* ait fait enlever la maison pour la préserver de la destruction ou de la profanation.

lui a annoncé être choisie pour devenir mère de Notre Sauveur - en un mot, le lieu où le Verbe est devenu Chair. L'endroit-même où s'est réalisé le plan initial de Dieu pour notre salut... , l'attrait ne pouvait qu'être très fort pour Libermann.

MOTIVATION

L'endroit
avait la réputation
d'offrir
des guérisons
miraculeuses.

Une analyse des motivations de Libermann à vouloir se rendre à Lorette devient ainsi extrêmement intéressante. L'endroit avait la réputation d'offrir des guérisons miraculeuses. C'est là que M^{sr} Olier, le fondateur des Sulpiciens, alors étudiant en prêtrise à Rome, est allé faire le pèlerinage à pied en 1628 ; il s'y rendit pour demander guérison d'une grave infirmité oculaire. Et guérison il y eut¹². En guise de gratitude, il fit installer une petite réplique de la maison dans le jardin d'Issy ; et Libermann connaissait celui-ci fort bien. De là sa fascination pour la sainte Maison de Nazareth¹³. Le fait aussi qu'elle soit un lien tangible avec la terre de ses propres ancêtres explique également en partie son désir d'y aller en pèlerinage.

Dans un premier temps, il n'était pas question de faire cavalier seul. Certains sympathisants et connaissances avaient préalablement consenti à l'accompagner, mais pour diverses raisons, ils se seront désistés. Pas d'autre choix finalement que de partir tout seul. En elle-même, cette route présentait certains dangers potentiels du fait de la présence d'animaux sauvages, tels que les loups, ainsi que celle de voleurs à main armée, connus pour fréquenter la région. Il faut ajouter à cela le fait qu'il se mit en chemin le 30 novembre 1840, en plein cœur de l'hiver ! Vouloir franchir la longue épine dorsale montagneuse de l'Italie, c'est se préparer à affronter les rigueurs de journées et de nuits tout simplement glaciales.

Plus important encore, Libermann souhaitait probablement aussi se faire confirmer l'étape suivante de sa vie, celle consistant à assoir *l'Œuvre des Noirs* sur des rails solides. Donc désormais, seconde grande question pour lui : devait-il ou non demander l'ordination sacerdotale ? Ce point lui posait encore de sérieux problèmes, exprimés à plusieurs reprises, comme son profond désir de retrait total du monde afin de vivre en discrétion absolue, isolé, comme un ermite, l'essentiel de son temps consistant en prière et contemplation¹⁴. La lettre d'approbation de la *Propaganda Fide* lui annonçait qu'à condition d'être ordonné au sacerdoce, il pouvait poursuivre sa fondation d'une société de prêtres pour l'évangélisation des Noirs.

12. LETOURNEUR, *Cahiers Libermann*, I, p. 112.

13. Voir : MARTINS (Amadeu), C.S.Sp., "Libermann, 'Man of Sufferings' [Libermann, Un « Homme de douleurs »]" *Cahiers Spiritains*, n° 8 (jan.-avr., 1979), p. 32.

14. NICOLAS (François), C.S.Sp., « Le Père Libermann, Pèlerin de Lorette », Rome, 1989 (disponible uniquement en version dactylographiée), p. 19.

Tout simple acolyte dans les ordres mineurs qu'il était en raison de son épilepsie, sérieux obstacle à l'ordination en ce temps-là, il avait tout de même reçu le feu vert des plus hautes instances de l'Église. Dans son discernement, il voyait donc là un signe des plus positifs. En conséquence, ce qu'il cherchait en allant à Lorette, c'était de la part de Notre-Dame la confirmation qu'il était bien appelé, non pas à une vie contemplative, mais bien à prendre la direction de la nouvelle société dont il avait commencé de composer la règle. Il souhaitait bien sûr aussi vérifier avec plus de clarté s'il pouvait véritablement s'estimer choisi pour l'ordination.

*Propaganda
Fide lui annonçait
qu'à condition d'être
ordonné au sacerdoce,
il pouvait poursuivre sa
fondation d'une société
de prêtres.*

*Lorette
était un lieu de
pèlerinage très
populaire*

LE VOYAGE

Après avoir reçu la lettre d'encouragement de la *Propaganda Fide* concernant son projet, Libermann avait écrit ce qui est aujourd'hui connu sous le nom de *Règle provisoire de la Société du Très-Saint-Cœur de Marie*. De septembre 1840 à la mi-novembre, il s'était occupé à rédiger son *Commentaire sur l'Évangile selon saint Jean*. Son directeur spirituel à Paris, le Père Pinault, lui avait accordé son feu vert pour entreprendre le pèlerinage pédestre. Il mendierait son logement et sa nourriture en chemin. Sur lui, il avait un peu d'argent, mais surtout son passeport qui attestait qu'il était un pèlerin en règle, et non un vagabond. C'était là un point d'importance car, en cours de route, il fallait franchir les postes de contrôle de la police. Comme Lorette était un lieu de pèlerinage populaire, on s'était efforcé au fil des siècles de maintenir la route de Rome en bon état ; même les papes y avaient contribué car, au bout du compte, Lorette faisait partie des États pontificaux. Grâce aux notes, prises au crayon sur de petits bouts de papier, qui existent encore dans les archives de Chevilly, nous connaissons certains des détails les plus simples du voyage de Libermann. Cela dit, ces notes manquent de précision et certains endroits qu'il énumère ne sont pas faciles à reconnaître. En général, il aurait suivi un itinéraire bien établi : par Civita Castellana, Narni, Terni, Spoleto, Foligno, Camerino, San Severino, Recanati et enfin Loreto. Sur le chemin du retour, il effectuera un détour de 80 km jusqu'à Assise pour se rendre au pied de la tombe de saint François. Une partie des informations que j'ai pu recueillir proviennent d'un récit composé par François Nicolas, C.S.Sp. (France), lequel, avec Maurice Gobeil, C.S.Sp. (Canada) et Roger Heyraud, C.S.Sp. (France), le chauffeur, a tenté en novembre 1989 de retracer le parcours de Libermann à destination et en provenance de Lorette. On estime que Libermann est parti seul de Rome le 13 novembre, date anniversaire de sa conversion¹⁵. Le retard pris pour se

15. LETOURNEUR, *Cahiers Libermann*, I, p. 114.



Basilique Notre-Dame (de la Sainte-Maison) de Lorette.

Il reste à Lorette une semaine entière, la basilique lui prenant le plus clair de son temps. Il y prie pour recevoir guidance et lumière.

décider enfin à « prendre la route » est à imputer au P. de Villefort, l'un de ses conseillers ; ce dernier avait enjoint à Libermann de rester à Rome jusqu'à l'issue des négociations entre la Curie romaine et Paris à propos de la constitution de la nouvelle société.

Une fois en route, il semble avoir parcouru en moyenne 30 à 35 km par jour¹⁶. Pour maintenir une telle cadence, observe un commentateur, ce n'est pas de maigre pitance qu'il faut parler en termes de nourriture octroyée par le foyer des Patriarca ! On évalue qu'il atteint Lorette le samedi 21 novembre, fête de la Présentation. En tout, donc, neuf jours de marche jusqu'à Lorette. Il y demeure une semaine entière, la basilique lui prenant le plus clair de son temps. Il y prie pour recevoir guidance et lumière sur la noble entreprise qu'il a engagée et demande confirmation qu'il s'agit bien là de la voie à suivre.

Son premier biographe, le cardinal Pitra, qui a connu Libermann de son vivant, évoque l'ardent bonheur ressenti par François à se tenir là, à l'endroit même où le Verbe a pris chair tout en côtoyant de si près quelques substrats provenant de la terre de ses propres ancêtres¹⁷. Libermann lui-même ne donne aucune indication sur la façon dont il a passé ses huit jours à Lorette. François Nicolas pense qu'il s'est certainement fixé un programme de prière semblable à celui proposé aux « groupes de piété » mis en place par lui à Issy pour les pèlerins de Notre-Dame de Chartres. Ces propositions se trouvent à la fin des *Écrits Spirituels du Vénérable Libermann*¹⁸. Il y décrit l'esprit dans lequel un pèlerin doit cheminer :

« Aller dans les intentions de notre bonne Mère, qui a bien voulu nous appeler à elle pour faire ses affaires, lui remettre tout le soin des nôtres, pour coopérer à sa charité immense pour la sanctification des âmes, par l'abandon que nous

16. *Ibid.*, p. 116.

17. PITRA (Cardinal Jean-Baptiste), *Vie du Vénérable Serviteur de Dieu François-Marie-Paul Libermann*, 3^e éd., Paris, Librairie Poussielgue Frères, 1882, p. 381.

18. Voir NICOLAS, *Le Père Libermann*, p. 24.

il a
perçu « une
voix intérieure »
lui annoncer
qu'il était
guéri.

lui ferons de toutes nos prières et bonnes œuvres, nous unissant à elle comme de bons enfants, pour ne faire plus qu'un avec elle [...] et certes Marie n'est pas ingrate, elle n'oubliera pas ceux qui s'oublieront entièrement pour elle¹⁹. »

Comme on peut s'y attendre, chaque jour se compose ainsi : messe, prière, chapelet, psaumes et lecture des Écritures. Nicolas suggère que

Libermann aura très probablement entrepris une ou deux veilles de nuit dans la Sainte-Maison car ils'agissait d'une faveur couramment consentie aux pèlerins²⁰.

Un exemple de ces propositions est le n° 26 : « En entrant dans une ville ou un village, vous irez directement à l'église pour rendre visite au Saint-Sacrement [...] si l'église est fermée à clef, vous adorerez Notre Seigneur dans un esprit d'amour et d'affection, à genoux devant la porte de l'église. » Bien qu'une recherche de guérison définitive de son épilepsie ne soit pas la raison majeure du pèlerinage de Libermann, il confiera plus tard à un ami proche (l'abbé Vaugeois, ex-spiritain ayant quitté la Congrégation pour des raisons familiales) que c'est bien là qu'il a perçu « une voix intérieure » lui annoncer qu'il était guéri et qu'il a éprouvé cette guérison « jusqu'aux tréfonds de son être²¹ ». De fait, à la suite de ce pèlerinage, jamais plus il ne connaîtra ni crises aiguës ni symptômes d'épilepsie, même si quelques tracasseries nerveuses d'ordre mineur ont pu çà et là refaire surface, qu'il aura toujours réussi à maîtriser et surmonter. Migraines et problèmes d'estomac furent toutefois son lot jusqu'à la fin de sa vie²².

Deux intentions
étaient pour lui
intrinsèquement liées,
l'approbation de la nouvelle
société missionnaire
du Très-Saint-Cœur de Marie
et la question
de son ordination
sacerdotale.

En résumé, donc, et selon Pitra, Libermann a présenté à la Vierge Sainte de Lorette deux intentions pour lui intrinsèquement liées, d'une part l'approbation de la nouvelle société missionnaire du Très-Saint-Cœur de Marie et d'autre part la question de son ordination sacerdotale²³. Comme on le connaît, il ne souhaitait ni « imposer » la moindre requête, ni solliciter un quelconque miracle. Calme, confiant, convaincu du bien-fondé du chemin entrepris, la volonté de Dieu se manifesterait en temps voulu.

19. *Ibid.*, p. 20., et : LIBERMANN (François-Marie-Paul, 1802-1852), *Écrits Spirituels du Vénérable Libermann*, Paris, éd. Librairie Victor Lecoffre, 1891, 696 p., p. 652.

20. *Ibid.*, p. 26.

21. LETOURNEUR, *Cahiers Libermann*, I, p. 119.

22. MARTINS, « Libermann, "Man of Sufferings" » p. 34-35.

23. PITRA, *Vie du Vénérable Serviteur de Dieu*, p. 382-384.

LE RETOUR

Dans l'après-midi du lundi 30 novembre, Libermann entame son périple de rentrée à pied vers Rome. Nicolas remarque un changement substantiel dans les annotations qu'il a laissées du voyage de retour²⁴. Noms de lieux donnés, arrêts effectués, distances parcourues et dates connexes y sont indiqués avec beaucoup plus de précision, dénotant une confiance accrue en lui-même comme dans le futur parcours qu'empruntera sa vie. À Foligno, il amorce un détour vers le nord et progresse vers Assise. Il veut se recueillir devant le tombeau de son saint patron, François, qu'il a en grande dévotion²⁵. Il va séjourner quatre jours à Assise et rend visite aux lieux associés à saints François et Claire. Il entame son retour vers Rome le 8 décembre. Il effectue encore un autre petit détour pour visiter la tombe d'une deuxième Sainte Claire, Claire de Montefalco, morte en 1308 et canonisée en 1881. Sur cette partie du voyage, il aura assurément emprunté un carrosse sur une cinquantaine de kilomètres, vu que, conformément aux calculs de Nicolas²⁶, couvrir à pied les distances indiquées lui eût été impossible. Arrivé au petit village de Strettura, après Spoleto, pas moyen de trouver le moindre logement. Il parvient

Libermann prépare avec calme une potion à partir de feuilles et de graines dont il applique quelques gouttes sur les lèvres de l'enfant. Aussitôt, celui-ci s'apaise et s'endort.

tout de même à se faire héberger par une famille de pauvres qui l'accueillent pour la nuit. Un de leurs enfants (le récit ne dit pas s'il s'agissait d'un garçon ou d'une fille) se tord de douleur, hurlant et incapable d'avalier quoi que ce soit. Libermann prépare avec calme une potion à partir de feuilles et de graines ramassées auprès de la tombe de Claire de Montefalco. Il applique quelques gouttes du breuvage sur les lèvres de l'enfant. Celui-ci s'apaise aussitôt et tombe dans les bras de Morphée. Libermann tint à souligner à la famille que c'était bien leur foi en sainte Claire

qui avait guéri l'enfant et que cette guérison n'était aucunement de son fait. Le lendemain matin, il se remet en route de très bonne heure en laissant un peu d'argent pour couvrir son séjour²⁷. Il arrive à Rome dans la soirée du mardi 15 décembre. Quelques années plus tard, en 1853, après avoir acheté la propriété où se trouve le Séminaire français, le Père Lannurien interrogera la Signora Patriarca sur l'état de santé de Libermann au retour de son pèlerinage. Elle lui confirmera que ses vêtements étaient abîmés à l'extrême et ses chaussures en lambeaux²⁸.

24. NICOLAS, *Le Père Libermann*, p. 26.

25. LETOURNEUR, *Cahiers Libermann*, 1, p. 121.

26. NICOLAS, *Le Père Libermann*, p. 27.

27. LETOURNEUR, *Cahiers Libermann*, 1, p. 121.

28. *Ibid.*

À son retour à Rome, quatre lettres l'attendent.

RÉSULTATS

À son retour à Rome, ce sont quatre lettres qui l'attendent. Ainsi, de façon palpable et tangible, Notre-Dame de Lorette répondait aux prières de Libermann. L'une d'elles, celle de son frère Samson à Strasbourg, lui annonce que l'évêque coadjuteur du diocèse bas-rhénan, Mgr Raess, est prêt à l'ordonner au sous-diaconat. De l'archevêché de Paris, un autre courrier confirme que tout est parfaitement réglé pour une telle avancée. Troisième missive, cette fois-ci d'Eugène Tisserant, l'un de ses plus proches collaborateurs de l'Œuvre des Noirs, l'informe que lui, Tisserant, est à deux doigts de l'ordination sacerdotale et partira sous peu pour l'île Maurice avec le Père Jacques Laval. La quatrième provient de son directeur spirituel à Paris, le Père Pinault. Elle est accompagnée de 500 francs (environ 1500 € (NdT.)) pour lui permettre de payer son retour en France²⁹. Il ne reste plus à Libermann qu'à mettre ses affaires en ordre, compléter la règle provisoire et assister aux célébrations de Noël en ville. Il se rend avec la famille Patriarca à la messe de Noël de Sainte-Marie-Majeure, où, selon les dires, sont conservés quelques fragments de bois provenant de la Crèche de Bethléem³⁰. Écrite le jour de l'an 1841, une lettre au P. Carron donne une idée précise de l'état d'esprit de Libermann à ce moment-là :

« Je vous avoue, mon très cher, que j'ai toujours douté si Notre-Seigneur me veut prêtre, et je ne puis me le persuader encore maintenant, où tout semble être certain. Cependant je crois qu'il faut m'abandonner à la Providence et, si les événements s'arrangent de manière que je le sois, j'avancerai et je n'hésiterai pas [...] Que le tout soit entre les mains de Notre-Seigneur ! Ces bons Messieurs m'ont engagé dans leur sainte œuvre ; il faut que je poursuive ce que nous avons commencé, et il faut sacrifier mon repos et mes propres goûts : c'est la seule raison qui me fait faire les démarches pour le sacerdoce, et pour aller à Strasbourg ; mais je vous assure qu'il me coûte infiniment de me relancer au milieu des hommes et d'exposer de nouveau mon salut. Pour un pauvre homme comme moi, la meilleure chose à faire serait de se cacher dans quelque coin du monde, pour y être négligé et oublié de tous, pour n'avoir plus aucun rapport avec personne, et pour passer ainsi cette misérable vie dans la

*Il faut sacrifier
mon repos
et mes propres goûts :
c'est la seule raison
qui me fait faire
les démarches pour
le sacerdoce*

29. *Ibid.*, p. 122 ; NICOLAS, *Le Père Libermann*, p. 29.

30. LETOURNEUR, *Cahiers Libermann*, p. 125.

retraite et dans la misère, attendant ainsi le grand jour de Notre-Seigneur. Ce serait là mon plus grand désir ; mais cela ne paraît pas être la volonté de Notre-Seigneur. J'en suis peiné et attristé, mais il faut marcher : le Maître le veut ainsi³¹. »

Il quittera finalement Rome le 8 janvier 1841 et prend le bateau Civita-vecchia-Marseille le 9.

Les choses évoluent ensuite assez vite. La lettre ci-dessus indique clairement la profonde confiance de Libermann en la Providence divine et comment il coopère avec elle. Patiemment, dans la confiance, dans la prière et la paix, il a attendu le moment de Dieu, prêt à accepter tout signe et indication qui lui seraient envoyés. Le pèlerinage à Lorette l'a aidé à mettre tout cela au clair, de sorte que maintenant, à l'heure de son retour en France, il est assuré que *l'Œuvre des Noirs* a reçu approbation aussi bien divine qu'ecclésiastique.

De même en va-t-il pour l'ordination sacerdotale. Au mercredi des Cendres 1841, il redevient séminariste à Strasbourg. Le 15 juin, il reçoit le sous-diaconat ; le 10 août, fête du martyr romain saint Laurent, le voilà ordonné diacre.

À Amiens, de l'autre côté de la France, on a incité l'évêque Jean-Marie Mioland à offrir une maison de campagne diocésaine pour *l'Œuvre des Noirs*, La Neuville. Le prélat souhaite également ordonner Libermann à la prêtrise. Et c'est ainsi que le 18 septembre, Libermann est ordonné prêtre dans la chapelle privée de l'évêque du diocèse samarien.

Le 27 septembre, le noviciat de la Société naissante du Très-Saint-Cœur de Marie entre en fonction à La Neuville.

Et le reste appartient à l'histoire ! ■

*John McFadden, C.S.Sp.
Supérieur de la communauté du Généralat,
Rome, Italie.*

31. LIBERMANN, *Notes et Documents*, II, p. 148-149 ; LEE (George), *Life of Venerable Francis Libermann*, p. 191-192.